

La guerre des puissances des imaginaires nationaux : réflexions sur ce moment *post-clausewitzien*

Stéphane ROZÈS

Politologue, essayiste et conseiller du CEPS. Président de Cap, ancien directeur général de l'institut de sondage CSA, enseignant durant 33 ans à Sciences-Po Paris et HEC. Il est notamment l'auteur de *Chaos, essai sur les imaginaires des peuples* (Éditions du Cerf, 2022). Cette analyse reprend et développe une intervention aux Rencontres de Gouvieux d'octobre 2024.

Le monde est devenu conflictuel et guerrier. Les opinions publiques et classes dirigeantes, surtout en Occident, n'y sont pas préparées. Cela tient à des raisons matérielles, morales et à un désarroi intellectuel. C'est que les cadres de pensées économicistes et technicistes dominants n'ont pas pu conjurer ce qui advient et réussit à le penser. Ainsi, dans le domaine militaire, on peine à analyser la nouvelle période. Dans ce long tournant de siècle, on assiste à un renversement. Le front arrière devient la ligne de front. La conquête militaire des territoires dépend désormais de la conquête des esprits. C'est que l'influence et la puissance des nations dépendent en dernier ressort, non pas tant de la puissance prodigieuse matérielle et technologique mais de la solidité et durabilité du lien entre gouvernants et gouvernés. La guerre est l'affrontement de puissances des imaginaires nationaux. Voilà ce qui la relie à la paix, sous la conduite du politologue.

Je vais, pour des raisons de place, énoncer à grands traits ce qui agit les peuples, caractérise la nouvelle période, le fondement des puissances des imaginaires nationaux, les formes actuelles de leurs confrontations et au travers du cas français ; sa puissance imaginaire à l'épreuve de la guerre en Ukraine.

Néolibéralisme, retour des guerres et puissances imaginaires

Les guerres asymétriques et les progrès technologiques en matière de guerre de l'information et cyberguerres ne sont pas tant les causes de ce qui advient en matière militaire, que les révélateurs et amplificateurs d'un mécanisme latent,

caché et profond de ce qui agit les communautés humaines, civilisations et nations depuis leurs origines perturbées par les singularités de la mondialisation actuelle qui entraîne en réaction le retour des guerres. Chaque peuple est mû par un inconscient collectif, un imaginaire pérenne ; une façon de voir, d'être et de faire qui prend des formes religieuses, politiques, sociales et géopolitiques variables pour s'adapter au réel.

De l'articulation harmonieuse ou dysfonctionnelle entre les imaginaires pérennes et leurs formes changeantes résultent la paix et ses modalités, les guerres et leurs sorts. L'histoire ne vient ni de la force des idées, ni des forces matérielles mais de la cohérence entre les imaginaires latents des peuples pérennes et leurs formes manifestes variables. La constitution en communautés humaines, chez le Sapiens, est issue de la conscience de la mort et de la nécessité de s'assembler pour faire face aux défis individuels et collectifs.

Les réactions des civilisations et peuples lors de la crise sanitaire provoquée par la Covid-19 qui virent la prospérité et les libertés individuelles céder à la réaction vitale de faire face ensemble à un péril pandémique contingent dévoile ce qui agit en profondeur les sociétés.

Des modalités d'assemblage des communautés humaines résulte la nature singulière de leurs imaginaires qui vont structurer leurs formes pour s'adapter au réel. La puissance collective d'un peuple découle de la cohérence entre son imaginaire et ses formes religieuses, politiques, de rapports sociaux et géopolitiques. Elle fait l'harmonie pacifique ou la victoire guerrière. La cohésion d'une communauté humaine repose de la capacité des hétéronomies verticales, autorités et incarnations religieuses ou politiques, de tenir ensemble des groupes sociaux horizontaux aux représentations et intérêts antagoniques. En dernière instance, la puissance de l'imaginaire d'un peuple s'exprime par la solidité du lien entre le gouvernant et ses gouvernés.

Le chaos actuel avec son lot croissant de guerres provient des modalités singulières de la mondialisation actuelle néolibérale, *post*-nationale. La mondialisation est une mosaïque de civilisations et de peuples aux imaginaires différents. Elle est toujours venue de la domination de certaines communautés humaines sous la forme de Cité-État, empires ou nations hégémoniques aux plans culturel et politique sur les autres. Depuis la chute du mur de Berlin (1989), la globalisation économique, financière et numérique se désencastre de la mondialisation. Le cours de choses n'émane plus des peuples et de leur prise réelle et maîtrise intellectuelle, mais de logiques marchandes et techniques, du règne des marchés au travers d'instances et gouvernances néolibérales hors de portée des nations. Les États, notamment en Occident au sein de l'UE, ont accompagné ce processus contre les imaginaires et intérêts de leur nation.

Ce processus initié et démultiplié à l'intérieur des sociétés par l'individualisme, la course à la prospérité, les revendications de droits-créances sociaux et civils sur les devoirs et libertés collectives s'interrompt aujourd'hui car les peuples se sentent dessaisis de la maîtrise de leur destin. Ils se renferment. Alors les pays renoncent au multilatéralisme, relocalisent, érigent des protections douanières, se réarment. Ils sont amenés à aller à des conflits externes pour préserver leur cohésion interne. Cela explique que la globalisation économique, financière et numérique rend comme jamais les peuples interdépendants et pourtant ils se replient humainement et politiquement en revenant au caractère archaïque de leurs imaginaires. Tous les continents sont affectés par la déstabilisation de leurs imaginaires à travers la globalisation néolibérale. On voit partout les peuples se tourner vers des dirigeants à forte incarnation religieuse ou politique ou des anciens démocrates devenir autoritaires. Inutile de les citer tant ils sont nombreux, puissants, bruyants, divers et connus.

Du moment *post*-clauswitzien et des puissances des imaginaires nationaux dans les guerres actuelles

Le principe selon lequel « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » perdure. Le moment actuel est *post*-clauswitzien en ce que l'on assiste progressivement à un brouillage des frontières entre paix et guerre, dimensions religieuses et laïques, politiques et militaires, nationales et internationales, guerres classiques et asymétriques, de basse et haute intensité, matérielles et informationnelles, entre fronts extérieurs et intérieurs, stratégies politico-militaires pensées et inconscients collectifs des peuples. Les dimensions matérielles, technologiques et informationnelles illustrent et amplifient des hybridations résultant de transformations sociétales et géostratégiques profondes. Elles n'en sont pas les causes.

La chute du mur de Berlin a déployé sans rivage la globalisation économique, financière et numérique contournant puis sapant les imaginaires des peuples et leurs formes États-nations. Cette dynamique impétueuse a eu des effets divers qui font système et dessinent le paysage du nouveau moment historique. Le négoce généralisé et les interconnexions médiatico-réticulaires instantanées et émotionnelles ont entraîné au plan international ce que l'écrivain Alexis de Tocqueville avait constaté au plan national : une égalisation des conditions entre classes moyennes, une empathie pour ce qui advient à l'autre bout de la planète, une pacification des mœurs individuelles, une aspiration à la dignité humaine aux contenus divers. Le coût émotionnel et politique d'une vie humaine chez soi et ailleurs a considérablement crû au travers de la planète.

Les opinions publiques nationales comme expressions publiques des peuples intériorisent par un mécanisme d'identification le ressenti d'autres peuples. Comme dans le même temps, la globalisation néolibérale engendre pour les raisons évoquées, le repli collectif des peuples, le chaos et les marchés somnambuliques vers les guerres ; cette contradiction renforce la centralité de l'opinion publique dans la nécessaire

légitimation des guerres pour y consentir. Notons que loin de se dissiper, perdurent les différences culturelles entre nations dans leurs façons de penser la guerre, de communiquer dessus et de la mener. En témoignent, entre autres, les calages de fonctionnement et de communication internes au sein de l'Otan.

Les phénomènes d'identifications entre opinions publiques sont des projections et non des appropriations des singularités culturelles des autres. En outre, la fin du conflit idéologico-politique Est-Ouest a dorénavant fait prévaloir, au sein des imaginaires des peuples, les dimensions civilisationnelles, identitaires et formes religieuses des conflits. C'est que le néolibéralisme donne aux peuples comme injonction, non plus de construire un avenir commun, mais de s'adapter continûment aux exigences présentes des marchés et de la technique au travers de gouvernances hors de portée humaine. Le progrès se dissipant, l'avenir se dérochant, les peuples trouvent refuge dans le passé en convoquant des origines mythiques ethniques ou le retour à l'observance de la loi de Dieu et sa prévalence sur la loi des hommes.

Ces nouveaux ressorts des conflictualités ont vu se multiplier guerres classiques, hybrides et asymétriques. Ces dernières notamment voient les faibles s'appuyer sur les opinions publiques du camp d'en face et des parties prenantes comme une ressource politique déployée par des guerres cyber et de l'information de plus en plus sophistiquées et ciblées psychologiquement et technologiquement. Dans ce brouillage des fronts guerriers, la conquête des esprits précède la conquête de territoires. Les fronts arrière, ceux des opinions publiques, deviennent le principal champ de bataille. Là, se déroule dorénavant la guerre des puissances des imaginaires nationaux comme ressource vitale et morale qui agitent les combattants en ligne de front. Ainsi, le sort de la guerre de haute intensité entre la Russie et l'Ukraine dépend en dernière instance de la confrontation de leurs puissances imaginaires. La confrontation de la force du lien entre d'une part, Volodymyr Zelensky et son peuple, et d'autre part, Vladimir Poutine et le sien, résulte de la cohérence entre leurs imaginaires et leurs formes. Toutefois, le nœud du problème ne se situe pas chez les deux protagonistes exactement au même niveau.

Du côté ukrainien, il se situe dans le rapport entre son imaginaire et sa forme nationale. Le peuple ukrainien avec son imaginaire singulier puise ses racines dans l'Antiquité. Depuis le IX^e siècle, il a sans cesse oscillé dans ses formes théologico-politiques entre revendication et existence nationale, mise à l'abri ou soumission à des empires austro-hongrois et évidemment russe. La capacité de résilience dans cette guerre d'attrition et de mobilisation de sa jeunesse et population sur le front dépend de la solidité du lien entre son imaginaire et sa forme politique revendiquée d'État-Nation unifié et aligné sur l'Occident.

Du côté russe, la question est de savoir si Poutine et son régime sont en phase avec l'imaginaire russe. On peut définir ce dernier comme impérial, en ce que l'empire russe intégrant Kiyv a précédé la nation russe. Cela tient à la singularité

pour des raisons géographiques et de relief de cet imaginaire qui a subi les Huns, les chevaliers teutoniques, les armées napoléoniennes et de l'Allemagne nazie. Si Poutine était un *post-soviétique*, alors son régime devrait s'ébranler de l'intérieur du fait de cette guerre. Si Poutine était un Grand Russe et que l'Ukraine soit pro-occidentale seulement pour son mode de vie, alors il devrait sortir vainqueur de la guerre des puissances imaginaires par la capacité de ses troupes et populations à endurer en obtenant soit *de facto* une partition de l'Ukraine, soit des accords de Minsk aménagés.

Ainsi dans la guerre asymétrique, la puissance des imaginaires des belligérants est encadrée par la dimension morale de légitimité qui pèse sur les opinions publiques internationales, tout autant si ce n'est plus, que la suprématie économique, militaire et technologique.

La guerre entre Israël et le *Hamas* dépend de la solidité du lien entre le gouvernement Netanyahu et le peuple israélien pour sa sécurité depuis le pogrom des terroristes islamistes le 7 octobre 2024 et de celle du lien entre le *Hamas* et les Palestiniens pour le recouvrement et l'obtention d'un État sûr et viable en coexistence – ou à la place de l'État israélien, position du *Hamas*. Netanyahu reste relativement limité par les pressions des opinions publiques internationales et américaines qui après le soutien *post-7* octobre, se sont retournées avec les morts civils à Gaza puis au Liban. Son allié américain, le président démocrate Joe Biden, est, lui, handicapé au plan intérieur sur les campus, dans la rue et dans la campagne présidentielle par les wokistes pro-palestiniens. Par leur mobilisation, les diasporas et immigrations dans les démocraties libérales en Occident jouent un rôle d'influence ou de déstabilisation de leurs puissances imaginaires non négligeable et de plus en plus structuré par le vis-à-vis avec le « Sud global ». Le *Hamas* et les *proxys* de l'Iran, habituellement peu soucieux des populations civiles dans leurs stratégies, jouent avec leurs alliés objectifs ou compagnons de route la carte de la culpabilisation d'Israël et de l'Occident. En vis-à-vis, la capacité d'action et de réaction du régime des Mollahs face à l'efficacité militaire de *Tsahal* et des services contre leurs alliés, est limitée par l'impact au sein de la société civile iranienne du mouvement « Femme, Vie, Liberté ».

Effet de la période, notons que le point en commun entre le *Hamas* et la Russie est que face à la suprématie technologique israélienne et ukrainienne, ils tentent d'amener leurs adversaires dans une guerre d'usure souterraine et au sol pour éprouver leurs soldats et démontrer leurs capacités à se sacrifier face à un Occident présenté comme décadent et peu en mesure de défendre sa civilisation. Ainsi, le sort des guerres dépend du choc des puissances imaginaires des belligérants, gagé sur leurs capacités à justifier de la légitimité de la guerre, de maîtriser ses buts et de tenir la cohérence entre ses fins politiques et ses moyens militaires tant au plan intérieur que dorénavant également au plan international.

La puissance de l'imaginaire français à l'épreuve de la guerre en Ukraine

L'imaginaire français est projectif et universaliste. « Les Français ont besoin d'embrasser le monde » disait Malraux. C'est que pour constituer la France et assembler des Celtes, des Latins et des Germains, il a fallu les projeter *via* la politique et de l'État dans un dépassement d'eux-mêmes, en voyant le monde comme la France en grand. Cela explique que nous soyons les seuls avec les Américains, pour des raisons différentes, à penser devoir être partout dans le monde, mais nous, de façon continue. En témoignent le nombre et la diversité d'Opex dans lesquelles nos armées ont été engagées avec le consentement des Français ou leur très large soutien, par exemple lors de l'opération *Serval* au Mali en 2013.

Dans le même temps, concernant la guerre à nos portes, aujourd'hui celle en Ukraine, seuls 20 % des Français soutiendraient l'option ouverte par le président Macron d'envoyer des troupes françaises dans le cadre de l'Otan aux côtés des soldats ukrainiens. En effet, si l'imaginaire français universaliste est pérenne, la puissance imaginaire française est, à l'épreuve de cette guerre, très fragile. Cela tient à la mauvaise articulation entre l'imaginaire français et sa forme politique d'une part, et sa forme géopolitique d'autre part. Depuis trois décennies, les Français sont parmi les plus pessimistes au monde, notre pays s'affaisse dans tous les domaines et la République s'essouffle, non essentiellement pour des raisons économiques et sociales mais pour des raisons culturelles. Le sommet de l'État relaie des gouvernances néolibérales, *post*-nationales, contraires à l'imaginaire de la nation projectif et universaliste. Son moteur en est une dispute politique commune pour construire un avenir commun. Or, l'Union européenne somme les nations européennes de se conformer à des procédures économiques et juridiques immédiates, ce qui est l'exact inverse de ce que nous sommes. Les Français fonctionnent à la vision et non aux procédures. Chez nous, la réforme est un moyen et non une finalité, contrairement à l'imaginaire allemand normatif et ordo-libéral. Le président Macron a hérité de cette ornière en y apportant sa contribution.

Sur le plan géopolitique, trois conditions sont requises pour susciter le consentement d'un peuple à une guerre impliquant :

- La légitimité de la guerre. L'opinion publique s'est tout de suite rangée aux côtés des Ukrainiens face à l'agression de la Russie.
- La maîtrise des buts de guerre. S'agit-il de renverser le régime de Poutine, comme ce fut évoqué par certains au début ? De faire sortir les troupes russes d'Ukraine ? D'arriver à un compromis territorial avec les Russes ? Ou à un compromis sur la nature de l'État-nation ukrainien dans l'intégrité de ses frontières ? Les Français ne le perçoivent pas.
- La cohérence entre les fins politiques et les moyens militaires déployés. Les Français ne savent pas précisément si cela est du ressort de l'Otan, de Washington,

de l'UE. En tout état de cause, ils n'ont pas le sentiment que la France pèse de façon souveraine en la matière.

Ces tensions au sein de la puissance de l'imaginaire français expliquent que l'opinion publique consent à ce que la France soutient économiquement et géopolitiquement l'effort de guerre des Ukrainiens mais non le fait de participer directement à cette guerre. La puissance imaginaire d'un peuple résulte de la capacité de ses dirigeants à s'y inscrire et non l'inverse. Le dirigeant est l'acteur de la puissance imaginaire de sa nation et non l'auteur. L'oublier, c'est affaiblir la voix de la France. Napoléon disait : « Je ne tiens mon pouvoir que de l'imagination des Français. Quand j'en serai privé, je ne serai rien. » Il faut peu de choses pour réarmer moralement une nation dans l'adversité. Il suffit de puiser dans la mémoire et l'imaginaire national, en témoigne l'engouement populaire furtif, le climat d'union nationale lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris et lors des épreuves olympiques modernisées sous la férule du Français Pierre de Coubertin.

*

**

La guerre est le choc des puissances des imaginaires nationaux. De leur solidité dépend la capacité d'un peuple à endurer de façon collective les privations et les sacrifices humains. Il y faut des conditions intérieures préalables et un contexte géopolitique adapté.

Le monde devient instable, chaotique, dangereux mais derrière les fracas et la contingence du cours des choses demeure une loi : n'existent et ne pèsent dans la durée que les peuples dont les dirigeants sont en phase avec leurs imaginaires et en capacité de faire partager leurs visions avant même leurs intérêts. Tel est le ressort de la conquête des esprits dont dépend le sort des guerres.

La condition première de la puissance de l'imaginaire d'un pays est la souveraineté nationale : le fait pour une nation de décider de ce qui la concerne, condition de la souveraineté populaire, la maîtrise des gouvernés sur leurs gouvernants qui est le ciment de la cohésion nationale en temps de paix et de guerre. ♦